



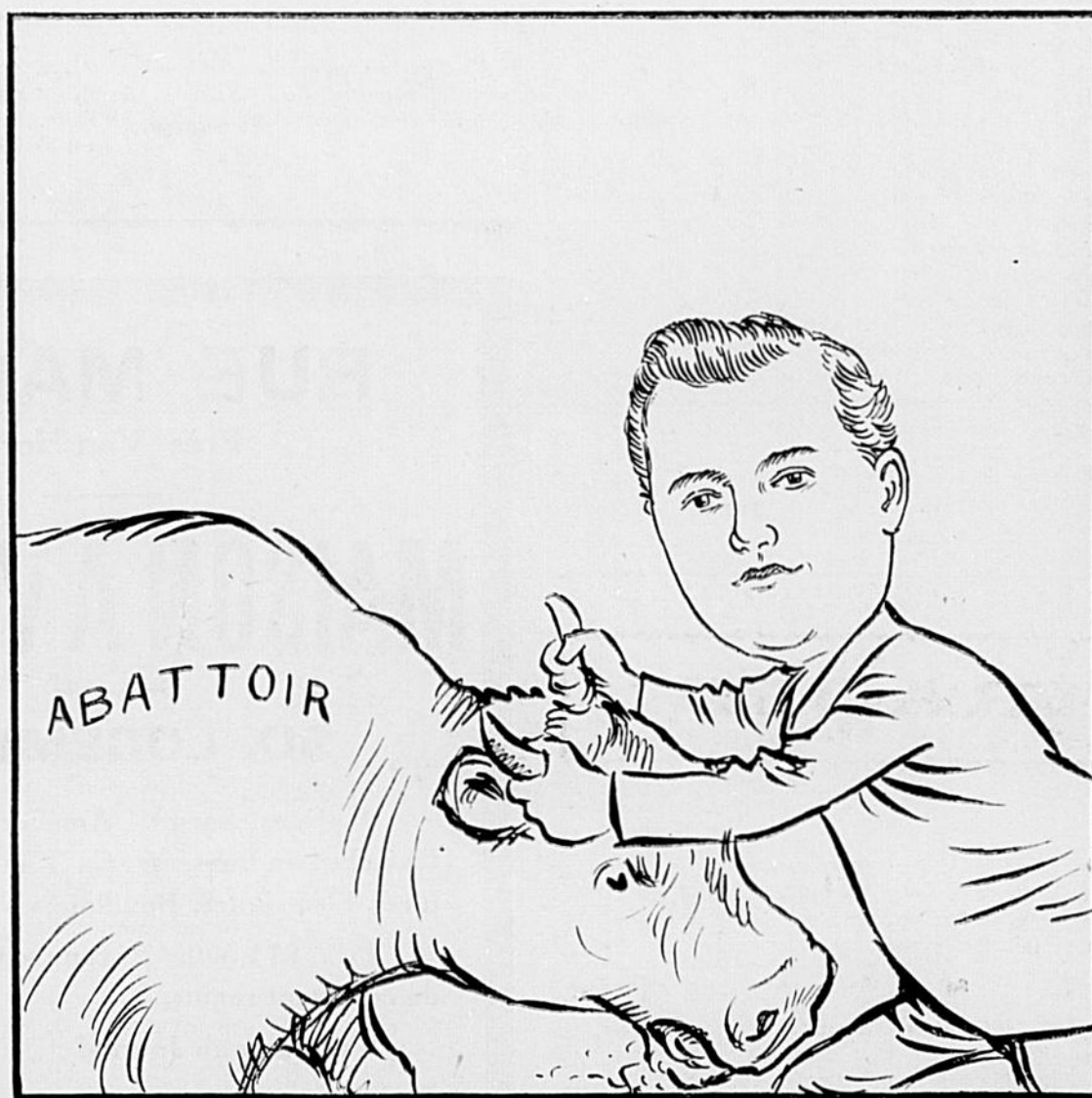
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

LES PHRASES CELEBRES



M. LE CONTROLEUR E.-NAPOLEON HEBERT:—Maintenant, il faut prendre la question par les cornes.

A l'intérieur : Le Théâtre de la Guerre... grande poésie en vers.



LE PAON GERMANISTE

Dans le monde entier, naguère,
On prétendait les Français
Vaniteux jusqu'à l'excès.
C'est changé depuis la guerre.
Citadins ou paysans,
A cette heure, ils sont exempts
De morales bouffissures.
C'est au point qu'on ne voit plus
Nos héroïques poilus
Se targuer de leurs blessures.
Tel, qui revenait du feu
Plus troué qu'une écumoire
Et que je connais, dit: "Peuh!
"C'est peu digne de mémoire."
Mais plus d'un Boche, à Berlin,
Est, on me l'assure, enclin
A faire de la poussière.
S'il reçut quelqu'un de nos
Hygiéniques pruneaux,
Par devant... ou par derrière.
Il n'est cas, un peu partout,
Que de ce gars de la Garde,
Lequel, depuis la fin d'août,
Dans les salons se placarde
Et, plus orgueilleux qu'un paon
Du matin au soir, s'épand
En paroles triomphales,
Sous ce beau prétexte-ci
Que, pas bien loin de Nancy,
Il fut percé de cinq balles:
Une dans chaque mollet
Et (m'excusez, s'il vous plaît),
Les trois autres dans la fesse.
Et, sans cesse, il va chantant:
"Cinq balles! c'est épatant!"

Cinq balles... et grosse caisse.

DOC.

CHARADES

88

Mon premier est propre aux oiseaux.
Dieu fit sortir mon deux des eaux.
Et dans notre littérature
Mon tout fait fort grande figure.

89

Une voyelle a formé mon premier,
Joie ou chagrin amène mon dernier,
Et le péril fait naître mon entier.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

86. Aspic.
87. Oiseau.

PARC SOHMER

Maintenant ouvert tous les jours

Représentations à 3 et 8 p.m.

Vaudeville, Concert sur la promenade tous les soirs

ADMISSION 10c

ENFANTS, MATINEES DE SEMAINE 5c

THEATRE FRANCAIS

27 rue Ste-Catherine Est - - Tel. Est 79

SAISON D'ETE --- Semaine du 14 Juin

LES TRIBULATIONS DE THOMAS PLUMEPATTE

Pièce en 5 Actes et 14 Tableaux de Gaston Marot.

ET TOUTE LA TROUPE

Nombreuse Figuration, Décors, Nouveaux Ballets

SEMAINE DU 21 JUIN

LES AVENTURES DE ROBINSON CRUSOE

Une perle cueillie dans les colonnes d'annonces de "L'Etoile du Nord": M..., offre en vente, à bon marché, des véterats mâles ou femelles Yorkshire. Empressez-vous, le nombre en est limité."

"A VENDRE. — M. X..., de Ste- Pas de commentaires.

RUE MANCE

Près Van Horne

MAISON A VENDRE

SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes.
Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,500. Revenu actuel, \$1,200. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



PIANO LEGS.

—En voilà un morceau de résistance!
—De résistance! Tu veux donc paralyser son commerce.

• • •

FILLES.

—Toutes les mêmes, allez, madame, quand on ne leur refuse rien, ils vous refusent tout.

• • •

AU VIEUX.

—D'abord, vous n'êtes pas franc, vous regardez toujours en dessous.

• • •

BIEN D'AUTRUI.

—Plains-toi donc, t'as une petite femme charmante... qui t'adore... qui...
—Ah! si seulement c'était la tienne.

• • •

CHASSEUR.

—Encore bredouille?
—Hélas! C'est à croire que tout le gibier s'est assuré contre les accidents.

• • •

COMMANDEMENT.

—Enfin, on vient de me nommer Commandeur de la procession.
—Commandeur! J'espère bien que tu ne commanderas personne ici.

• • •

CETTE "PERSONNE".

—Mon cher député, la personne que je vous ai adressée l'autre jour m'a dit qu'elle vous avait trouvé excessivement froid...
—Croyez bien, chère Madame, que je regrette vivement qu'elle ait exagéré, beaucoup exagéré...

• • •

QUI VA LENTEMENT...

—Baptiste, voilà dix fois que je vous sonne!
—C'est vrai, mais monsieur a tort de se plaindre, je réponds encore plus vite que le téléphone.

• • •

HELAS!

—Vous m'arrêtez?
—Mais certainement.
—Oh malheur, moi qui voulais aller voir ma belle-mère.

DILEMME.

—Vous savez, vous, si vous voulez fumer ici, il faut éteindre votre cigare ou sortir dehors.

• • •

LA RUE.

—Est-il bête! il me suit pendant une heure et quand je m'arrête et que je l'appelle, il se sauve.

• • •

BON COUCHEUR.

—Voyons, Mam Michu, avez-vous toujours la flemme ou avez-vous peur de l'ouvrage?
—Moi, peur de l'ouvrage! Je me couche à côté!

• • •

A BLUE BONNET.

—Ce qui me dégoûte du turf, c'est qu'il y a maintenant trop de rosses maquillées...
—Parlez-vous des chevaux?...

• • •

LE GRAND VIEUX.

—Vous êtes bien petite, ma chère enfant, et justement, je n'ai pas d'ascenseur.

• • •

SEULEMENT.

—Je vous ai rencontré hier avec une bien jolie femme: vous êtes l'amant de cette jolie personne?
—Oh!... le mari tout au plus.

• • •

ELOQUENCE.

—C'que vous parlez bien, ça va me donner la soif de monter chez vous.

• • •

NOS SERVANTES.

—Allons, bon! Et pis, si l'ménage n'est pas fait quand Madame va rentrer d'la messe, c'est encore après moi qu'elle va beugler!

• • •

BOXON.

—Quel est l'esprit de vos clients?
—Leur esprit?... Ils n'en ont pas; tous plus bêtes les uns que les autres!

• • •

NEXT!

—Madame, le monsieur qui est dans le salon dit qu'il veut s'en aller.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 13 Juin 1915

Une Cause par Semaine

TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

LA DOUCHE

Etant, avant tout, bien entendu que l'honnête et vertueux M. Tourtier est d'une moralité inattaquable, on sera profondément surpris de le voir poursuivi pour outrage à la pudeur; mais on ne le sera jamais plus que lui; non qu'il nie le fait matériel de s'être trouvé en plein jour, dans son escalier, en costume de modèle, d'académie, mais parce que l'intention d'outrager la pudeur n'a jamais souillé sa pensée. On n'en saurait, d'ailleurs, douter à son langage, véritable cri de la déesse dont il avait le costume.

Encore l'avait-il modifié, ce costume, en se voyant surpris par des témoins du beau sexe, et couvrant rapidement le devant de son corps d'une grande bassine en zinc, il rappelait bien plutôt (moins le casque en tête et le glaive à la main) ces Romains des tableaux classiques, représentés vêtus de leur seul bouclier.

Disons que ceci s'est passé pendant les chaleurs torrides affirmées par nos thermomètres en délire, et écoutons la concierge de l'infortuné Tourtier, la veuve Major.

— Pour ce qui est de ma propre pudeur, dit-elle, vous comprenez qu'étant une femme d'âge, ça n'a pas d'inconvénient que je me sois trouvée au vis-à-vis de monsieur, bien que je peux dire, qu'excepté feu Major, je ne connaissais pas l'espèce humaine du sexe de M. Tourtier; mais pensez si ça été de même d'une jeune personne qui n'est pas habituée aux inconséquences d'un mari, et, monsieur, si vous aviez entendu son cri: "Ah! maman, quelle horreur!" vu qu'elle était avec madame sa mère et qu'elle s'est réfugiée dans son sein... Que là-dessus, la dame s'est sauvée avec sa demoiselle et qu'elle a envoyé des sergents de ville.

M. le président. — Comment étiez-vous dans l'escalier avec ces dames?

Le témoin. — Mais, monsieur, pour aller leur montrer un logement.

M. le président (au prévenu). — Il y a sur votre compte d'excellents renseignements...

Le prévenu. — Hélas! monsieur, je vous en fournirai tant que vous voudrez; je suis victime d'un accident déplorable: On m'avait conseillé de prendre des douches pendant les grandes chaleurs; alors j'avais acheté une bassine, un seau et une grosse éponge, et comme il y a un plomb dans l'escalier, juste devant ma porte, c'était très commode pour aller jeter l'eau, une fois ma douche prise. Si bien que le jour où le malheur est arrivé, je sors avec ma bassine pleine, ma fenêtre était entr'ouverte à cause de la chaleur, ça fait un courant d'air qui me ferme ma porte, et la clef était en dedans! Et me voilà sur mon palier, nu comme une anguille; jugez de ma position.

Aller chercher le serrurier, je ne le pouvais pas, vous pensiez bien; j'étais

là comme un fou, tenant ma bassine et me disant: Mais qu'est-ce que je vais devenir?... qu'est-ce que je vais faire?

M. le président. — Aussi, c'était bien imprudent à vous de ne pas vous habiller avant d'aller vider votre bassine.

Le prévenu. — Eh! monsieur, la veille, je m'étais rhabillé, et en allant vider mon eau, j'en avait renversé une partie dans mon pantalon, voilà pourquoi...

M. le président. — Vous deviez bien penser que vous pouviez être surpris.

Le prévenu. — Mais je m'étais assuré qu'il n'y avait personne, monsieur le président, et c'était l'affaire de deux secondes; c'est ce malheureux courant d'air... j'étais comme un fou, je vous dis, au point que je n'ai point entendu monter. Et, jugez de ma stupeur en voyant paraître ma concierge et deux dames! Instinctivement, je mets vivement ma bassine devant moi, elle était pleine et me voilà prenant une nouvelle douche; là-dessus, des cris: "Ah! maman!" et une autre voix qui dit: "C'est abominable" et la concierge qui crie: "Quelle horreur!"

Alors, monsieur, je perds la tête; je m'assieds brusquement dans le plomb et je mets la bassine devant moi. Juste à ce moment un locataire du dessus vide de l'eau dans le plomb; ça me fait une telle sensation que je me relève comme un ressort, en lâchant ma bassine.

Eh bien, monsieur, le sentiment de la moralité était si vif chez moi qu'il a été plus fort que mon ahurissement, et une pensée dont vous me tiendrez compte, je l'espère, m'est venue: je me suis retourné! Que pouvais-je de plus? Qu'auriez-vous fait à ma place? Voilà la vérité, messieurs; j'espère que vous ne flétrirez pas par une condamnation, pour un délit honteux, mais étranger à mes moeurs.

Le pauvre homme demandait aux juges ce qu'ils auraient fait à sa place, c'est le cas de demander: Qu'auriez-vous fait à la leur? Vous auriez acquitté l'infortuné Tourtier. Ils ont, en effet, déclaré que l'intention constitutive du délit n'existait pas, et ils l'ont renvoyé des fins de la poursuite, aux rires approbatifs de l'auditoire.

Semaine prochaine: "La Comète".

Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

CAPRICE

Ils marchaient côte à côte: elle ne voulait pas à tout prix accepter de lui prendre le bras. Mais voilà que s'élève et souffle avec furie, Précurseur de l'orage, un effroyable vent: Toute craintive alors, du monsieur triomphant Elle saisit le bras sans même qu'il l'en prie...

Moralité

Sous vent femme varie.

Une vieille chanson française par semaine

LA MUSETTE

O ma tendre musette,
Musette des amours,
Toi qui chantaies Lisette,
Lisette et ses beaux jours,
D'une vaine espérance
Tu m'avais trop flatté:
Chante son inconstance
Et ma fidélité.

C'est l'amour, c'est sa flamme
Qui brille dans ses yeux:
Je croyais que son âme
Brûlait des mêmes feux.
Lisette à son aurore
Respirait le plaisir.
Hélas! si jeune encore
Sait-on déjà trahir?

Sa voix, pour me séduire,
Avait plus de douceur,
Jusques à son sourire,
Tout en elle est trompeur;
Tout en elle intéresse
Et je voudrais, hélas!
Qu'elle eût plus de tendresse,
Ou qu'elle eût moins d'appas.

O ma tendre musette,
Console ma douleur,
Parle-moi de Lisette,
Ce nom fait mon bonheur
Je la revois plus belle,
Plus belle tous les jours,
Je me plains toujours d'elle,
Et je l'aime toujours.

LA HARPE.

Une lettre jetée d'une tranchée boche à une tranchée française, implore en ces termes quelques heures d'armistice:

"Notre estomac en a plein le dos de déjeuner tous les matins à deux heures du soir, et de veiller chaque soir jusqu'à deux heures du matin! Nous ne pouvons plus rien digérer. Tout ce que nous prenons, hélas! nous le rendons!"

Réponse de la tranchée française:

"Y compris l'Alsace-Lorraine!"



— On dit que l'on est destiné à changer de corps pour passer dans le corps d'une bête.

— Dans c'cas là, t'as pas besoin de mourir.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 2, No 6.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

En Marge des Journaux

Malgré les efforts désespérés de M. de Bulow, les relations entre l'Autriche et l'Italie se sont terriblement finies. Tout va bien, car lorsqu'il y a du froid entre deux nations il est naturel qu'elles éprouvent le besoin de faire feu l'une sur l'autre.

* * *

Par mesure de bienveillance et d'hygiène, les prisonniers allemands sont autorisés à prendre des bains... Etant donné les rigueurs de la loi martiale, il ne peut être question, évidemment, que de bains de siège.

* * *

On profitera des vacances municipales pour nettoyer le Palais-Bourbon et en ramoner les cheminées. Le besoin, en effet, devait s'en faire sentir: depuis des années, tant de projets de loi sont partis en fumée!

* * *

Un journal, rendant compte de l'enthousiasme du public, à une représentation où on a chanté la *Marseillaise*, relate que notre hymne national a déchaîné "une tempête de bravos et de bis". Espérons que la seconde audition n'a pas provoqué de tremblement de *ter*.

* * *

Un habitant de Cologne s'est vu infliger une amende de 60 marks pour avoir donné du "pain de guerre" à son chien. C'est sans doute la Société protectrice des animaux qui l'a fait condamner!

* * *

"Paris, écrit M. Hanotiaux dans la *Revue Hebdomadaire* (numéro du 17 avril), a Notre-Dame et le Louvre que mille siècles ont bâtis et consacrés." Mille siècles!... Dans l'*Art de vérifier les dates*, les doctes Pères Bénédictins ne datent la création du monde que de l'an 4963 avant Jésus-Christ, nous devons donc vénérer Notre-Dame et le Louvre comme des monuments véritablement préhistoriques.

LES HUNS

Personnages:

Le Fils d'Attila.

Cornélie, *matrone romaine*.

Des soldats.

La scène se passe en l'an 460, sur le seuil d'une villa gallo-romaine. Au loin, incendie et bataille.

Le Fils d'Attila, *s'adressant à Cornélie, debout devant la porte*. — Je viole ou je pille.

Cornélie. — Me voilà!...

Le Fils d'Attila. — Alors, je pille...

Le drame continue.

Publicité

Reçu ces jours derniers un prospectus d'une maison de Québec. L'honorable négociant s'intitule sans sourciller:

Fournisseur de l'Asile d'aliénés de Beauport, du Ministère et du Parlement.

Que fait donc la Censure dans Québec?

* * *

Enseigne trouvée dans une place publique, à Sorel:

*A la prise de tabac
et de Metz réunies.*

* * *

Lu à Longueuil:

*Nicolas,
frotteur,
se rend à domicile.*

* * *

Un indicateur de propriétés à louer publie cette annonce:

*A vendre dans l'Aisne,
très agréable villa ou maison de campagne, entre Soissons
et Laon, "pays très tranquille".*

Le Théâtre de la Guerre

Essai de critique dramatique.

La comédie humaine a chômé cette année.
La tragédie, héroïquement ordonnée,
Est remise à la mode. Un seul théâtre en tout
A brillamment marché depuis le début d'août:
C'est le théâtre de la guerre.

Premier rôle

De la troupe, jocrisse énervant et peu drôle
Wilhelm, fils et petit-fils de cabots, hanté
D'un rôle où son aïeul, jadis, avait été
Remarquable, a voulu faire à grands coups de bronze
Une reprise de "*Soixante-dix, soixante et onze*"
Mais les pièces ayant eu du succès, jadis,
Aux reprises parfois tombent, "*Soixante-dix
Soixante et onze*" fut un succès. On se grise!...
Mais le "*soixante-quinze*" a nui pour la reprise,
Nous allons en détail examiner chacun:
L'emploi de "*père-ignoble*" était tenu par un
Vieil acteur de caf' conc' qui n'eut jamais de gloire:
François-Joseph, qui manque à tout coup de mémoire.
On a dû lui souffler ses répliques. Comme il
Ne pouvait parvenir à prononcer "*Przemysl*"
On a dû lui souffler *Przemysl*. Quelle démençe!
Au troisième acte, il a mal chanté sa romance:

*... Amis, je vais avoir cent ans
Ma carrière est complète...
Je me fais battre à tout instant...*

Il était si piteux que la salle en goguette
L'eut bientôt surnommé le Père la Défaite.

Il y eut mainte erreur de distribution;
Le directeur aurait dû faire attention
A ne pas confier au fils Wilhelm un rôle
De débuts, bien trop lourd pour ses jeunes épaules.
Il est fort maladroit. Ce n'est qu'un figurant
Qu'on a tort de vouloir placer au premier plan.
On l'a sifflé dans son solo de cambriole...
Il n'a du "*rossignol*" que l'air de "*fausse clé*":

*Le kronprinz vole vole vole
Le kronprinz vole, il a volé...
Son cadet, le prince Eitel
Est tel que son frère... est tel...*

A signaler un Ture — du moins par la vêtue,
— L'habit ture, on le sait, est seconde nature —
C'est l'acteur Mahomet (pour ne pas le nommer)
Qui joue un rôle d'idiot — sans se grimer.

Le comique Bethmann-Holweg en chiffonnier,
Chiffonnier de papier, a su nous égayer.
Mais l'artiste Edward Grey, de l'Empire de Londres,
A connu des bravos à croire que s'effondre
Le sol et que le ciel sur les fronts est croulant,
Quand il a dit les beaux couplets du Livre Blanc.

Parmi les plus jolis tableaux de mise en scène,
Signalons le décor des "*Rives-de-la-Seine*",
Intitulé "*Paris-Espions*", où l'on voit
Le prince Hohenlohe qui marche sur les toits
Des maisons de Paris, d'avance destinées
A recevoir des plates-formes bétonnées:

*On le voit d'abord
Sur la gare du Nord,
Puis à l'Odéon et sur le Louvre,
Au Palais-Bourbon,
Puis à l'Arc-de-Triom-
phe et puis à l'Opéra qu'il découvre...
L'Opéra, dit Hohenlohe...
Avec ses plates-formes
Si l'on sait bien les bétonner
Peut supporter des canons énormes...*

En revanche, le grand défilé que commande
Wilhelm, le défilé des troupes allemandes
De landwehr et landsturm, vers la fin, n'a pas eu
De succès... Leurs habits sont de fil blanc cousus.
Wilhelm, le premier rôle, avait, en l'occurrence,
Revêtu son plus bel uniforme garance
Et le chœur des soldats eut beau chanter sur l'air
Connu de la chanson du "*Bon Roi Dagobert*":

*C'est l'illustre kaiser
Qu'a mis sa culott' de landwehr
Et pour v'nir sur l'Yser
Ses bottes jaun's à grands revers...
Son attaq' brusquée
Est hélas! manquée
Von Kluck a dit: Sire,
Tu perds ton empire!...
—Idiot, lui dit le roi,
T'es bête et tu dis que c'est moi...*

Parlons de la machinerie. Elle est nouvelle:
Les ingénieurs se sont torturé la cervelle.
Qu'est-ce qu'ils vont demain bien pouvoir inventer?
Avouons cette fois que c'est assez raté!...
Le tableau, par exemple, où de grosses saucisses,
Du nom de Zeppelins, sur des ficelles glissent
Entre cour et jardin, est au-dessus de tout.
On a trouvé, d'ailleurs, d'un assez mauvais goût
La scène où le ballon dirigeable survole
Un paisible quartier dénommé Batignolles,
Laisant choir, rue Biot, une marmite, au coin
Du théâtre appelé "*Concert Européen*".

J'entendais dire encore au public des premières
Qu'il était fatigué par les jeux de lumières
Au tableau de "Berlin"... que c'était énervant!
Et que Berlin s'illuminait un peu souvent...
Trop d'éclairs! trop d'éclairs!... Ce n'est pas de la
[poudre
Aujourd'hui que l'on jette aux yeux, c'est de la foudre.

Car la direction s'est vraiment mise en frais.
Sa troupe est très hétérogène — et c'est exprès.
Les Russes sont irrésistibles dans l'attaque;
On a trissé le choeur célèbre des Cosaques:

Le voilà, le voilà!... Nicolas!... Nicolas!... Ah! ah! ah!

Que dire du succès des Anglais? Et comment
Louanger assez haut le beau tempérament
De ces Belges qui ont appris un rôle énorme
Au pied levé, rôle écrasant qui les transforme
Et leur vaut du public les admirations?
Il y eut des bravos pour les attractions
Japonaises, qui sont, comme toujours, superbes.
On a fort applaudi la beauté des chœurs serbes.

Je n'en puis dire autant des Boulgres qu'on ne vit
Pas comiques du tout en "Comiques Tadj",
Mais le succès du jour fut pour le plus modeste,
Un acteur qui ne fait ni grand bruit, ni grand geste.
Il fut d'abord au second plan, mais tout à coup
Au tableau de "la Marne", il trancha sur le tout.
C'est Joffre. Il parle peu, quelques mots à chaque acte...
Mais l'intonation est toujours tant exacte,
Il apporte tant d'art et tant de vérité
Qu'il cueille les bravos à l'unanimité.
Parfois, la phrase est courte; en trois mots il l'énonce:
C'est *Rien à signaler*... Mais, quand il la prononce
A sa façon, avec son accent simple et grand,
Cette phrase sans importance aussitôt prend
Une allure héroïque et noble, et l'on s'étonne
Que ces trois petits mots si gaillardement sonnent.

Le mensonge, le bluff sont *made in Germany*,
Le règne des bavards est désormais fini!

Jean BASTIA.

LA RAISON



Lui—Est-ce que le mari de votre soeur
vient tous les dimanches?
Elle—Non, c'est trop loin.
Lui—Trop loin! Mais l'un des char-
mes de cette villa, c'est son accessibilité.
Elle—Oui, mais ma soeur est veuve.

UN MARI CHANCEUX



L'Antiquité avait les trois grâces...
Voici deux grasses modernes.



—Es-tu content de ton séjour aux
colonies?
—Oh! tu sais, où il y a de l'indigène,
y a du plaisir.



—Si je n'étais pas le galant que je
suis, je vous appellerais putain.



—M'sieu l'employé, j'ai perdu mon sac
à ouvrage.
—Qu'est-ce qu'il contenait?
—Un tire-bouchon, des épingles à
cheveux, une boîte à poudre et un pei-
gne.



—Tenez, Célestin, encore un cheveu...
C'est le treizième.
—Non, madame, cette fois-ci c'est un
cil!



—Sais-tu ce que c'est d'aimer une
femme?
—Si je le sais? Ah! j'avais fait mon
idéal d'une femme, mais elle s'est ma-
riée!
—Et qui a-t-elle épousé?
—Moi, hélas!



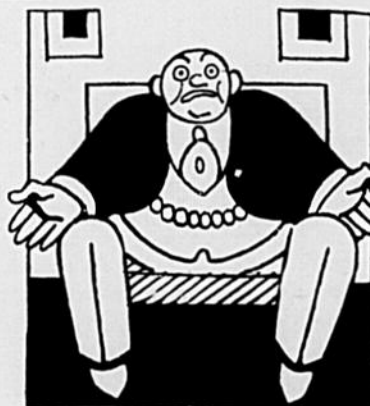
—Orpheline?... Pauvre enfant!...
Mais, par quel accident... vos par-
rents?...
—Noyés, Mossieu! Deux ans avant
ma naissance!



—Je voudrais valser toute ma vie
avec vous!
—Et pour manger?



—Mais c'est la catastrophe d'il y a 3
mois!
—Faudrait p'têtre en faire une nou-
velle tous les soirs pour amuser Mon-
sieur?



—Tout le monde me prend pour un
prince russe, eh bien, ze zuis de Pézé-
nas!



Le locataire.—Est-ce là tout le savon
que vous mettez ici?
La propriétaire.—Oui, c'est tout ce que
je puis mettre.
Le locataire.—Alors, louez-moi deux
chambres, car je me lave tous les matins.



ECHOS et POTINS

La saison théâtrale s'achemine lentement vers sa fin.

Les artistes, fatigués, vont prendre un repos bien mérité à la campagne, continuant dans le civil la vie de la scène.

On dit que le National ouvrira ses portes la saison prochaine avec du gros mélo... Brrr...

Le Français fermera ses portes vers la fin de juin.

Le Canadien-Français montrera des vues d'hiver pendant la saison chaude, ce qui aura peut-être pour effets de rafraîchir le public dans la salle.

Les scopes de la rue St-Laurent exhibent, devant des salles comblées, les horreurs de la guerre.

Le Chanteclerc marche de succès en succès et continuera sa saison régulière de drame pendant 52 semaines.

Après l'immense succès de "Félix Poutre", le public aura le plaisir de voir "Le sang français", grand drame militaire d'actualité.

Mlle Rey-Duzil et M. Petit-Jean feront leur début au Chanteclerc, la semaine prochaine.

Les escarmouches entre Pellerin et Dhenery semblent être finies; c'est sûrement la fin de la guerre et le commencement de la paix... Pax vobis...

Non content d'avoir une femme et un gosse... de 3 ans, Pagé s'est acheté un jeune chien pour en faire un acteur sur ses vieux jours.

Plusieurs se demandaient qui était le plus fou dans "Félix Poutre", au Chanteclerc, la semaine dernière... Ou Charlebois ou Wilbrod???

Julien avait son oeil d'aigle fixé sur le coq du nord, mais comme ses aîglons aiment trop à s'élever, le Chanteclerc a eu peur de se tuer en tombant sur le Canadien-Français.

Félicitations à notre ami Gingras qui vient d'en finir avec les tribulations de la vie de garçon.

L'Angleterre étant en guerre, voilà un de ses fidèles sujets qui a l'intention de travailler pour son Empire...

Charlebois, l'un des 3 Mousquetaires du Nord, s'est taillé un réel succès dans "Félix Poutre", la semaine dernière.

Aussi, il avait bien taillé sa plume... de maître, de là vient le succès de son rôle bien D. taillé.

Personnellement, je remercie M. Geo. Bouchard de l'amabilité qu'il a eu d'avoir bien voulu passer à Palmieri les rôles du "Sang-Français".

"Pite" ne compte que des amis partout, sauf peut-être un ennemi qui n'est pas très dangereux, désormais comme il l'est et sans aucune chance de porter des coups.

Le "Canard" est représenté chaque semaine, par un reporter zélé, travaillant pour la bonne cause, qui a son siège d'orchestre tous les mercredi soirs au Chanteclerc.

Thibault, où donc es-tu??? L'écho répond: Alice où donc es-tu???

La gang des pieds noirs demande des nouvelles de la troupe Castel.

Tous les vendredis soirs, grande soirée de gala au théâtre Chanteclerc, et distribution gratuite des photographies des artistes de la troupe.

On a beau s'appeler "La Mère la Victoire", tout cela ne vaut pas "Félix Poutre", nom de D...

Notre sympathique directeur Palmieri doit être fier de sa semaine de début, car ça été un succès sur toute la ligne.

Un article a paru dans "Le Progrès Ouvrier", concernant le Chanteclerc et son propriétaire.

Celui qui l'a écrit a-t-il eu honte de signer son nom? Je n'ai pas de misère à le croire, et pour cause...

Bien que ce monsieur soit un anonyme, Je crois lire son nom à travers les lignes.

Wilbrod, le plus petit des acteurs Canadiens n'aime pas le "Canard" parce qu'il ne parle pas assez de lui, et n'aime plus son ami de coeur Louis F. parce qu'il n'est plus directeur du Chanteclerc.

Si Gauvreau redevenait directeur, Wilbrod redeviendrait son ami... et son premier acolyte.

Si le "Canard" faisait de la réclame à Wilbrod, il serait le premier à pa-tauger dans ses eaux.

Qui aurait pu croire que Pitt ferait comme Tanguay?

Gauvreau est parti du Chanteclerc. La paie devenait trop courte; il a raccourci la saison.

Julia...ny sa patrie, et peut-être le Canada aussi.

La...branche est cassée! C'était une question de temps, elle était pourrie!!!

Klélia revient au Chanteclerc! Oh! Hector, quels souvenirs de Québec!

Les meubles du Chanteclerc sont changés toutes les semaines, excepté le canapé qui est loué pour la saison.

Charlebois, grand premier rôle de la troupe Palmieri! Voyons, Dhenery, que fais-tu?

Le costume de zouave allait bien à Juliany. Mieux cependant s'il l'eut porté dans les tranchées!

Pitt a été élu grand chef aviseur des Syriens du Chanteclerc!

Labranche part en voyage avec une troupe de trésoriers!

Antoinette, tu n'es pas assez sérieuse, fais place à Klélia, elle est plus complaisante au moins!

THEATRE FRANÇAIS

Encore une semaine de succès en perspective — "Les tribulations de Thomas Plumepâtte"

Quel titre! Quel titre plein de promesses! On sent tout de suite que la pièce qui porte un titre aussi extraordinaire n'est certainement pas une pièce ordinaire.

De fait, il y a un peu de tout dans cette comédie en cinq actes de M. Gaston Marot.

C'est un nouveau genre que la direction Robi-Hooley désire présenter au public du théâtre Français, et nul doute que les amateurs en auront pour cinq fois le montant de leur argent.

LES COMMIS-EPICIERS

L'Union des Commis-Epiciers de Montréal sait faire les choses. Son dernier pique-nique en est bien la meilleure preuve. Le "Canard" n'y était pas, quoique gracieusement invité, mais il sait pour l'avoir entendu dire par ceux — et ils furent nombreux — qui ont eu la bonne idée de prendre part à cette belle et joyeuse fête. Le succès a été grand, le programme de jeux et d'amusements très bien élaboré a été goûté par les pique-niqueurs.

Nos félicitations au comité d'organisation dont le travail a été largement récompensé.

A NOS CORRESPONDANTS

J. C. — Impossible de publier votre dessin.

Ferland. — Chaplin parle le français pour la bonne raison que c'en est un. Impossible de publier votre dessin.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. Tél. Est 2853

Heures de Bureau :
de midi à 8 hrs p.m.

Telephone Est 541

Docteur J. M. A. Valois

Guérison rapide et garantie de toutes les
MALADIES VENERIENNES

Attention particulière à chaque malade.

40 Rue St-Denis
MONTREAL

TEL., WESTMOUNT 3303

Pharmacie Handfield

5348 Sherbrooke Ouest

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

Les Tribulations de Duplumot

Saynète de BERTHIER

PERSONNAGES

André, jeune peintre.
Duplumot, concierge.

Une loge de concierge confortablement meublée. Au fond, le corridor. Au milieu, une table recouverte d'un tapis. Au fond, près du corridor, un fauteuil, chaises, etc. L'entrée de la loge vitrée est à gauche du spectateur. Sur la table, lettres, journaux en désordre.

SCÈNE I

DUPLUMOT (à la porte de la loge, parlant au dehors)

Entendu! Mme Baluchard! Quand il y aura du nouveau, je vous le ferai assavoir... Craignez pas! (Une voix au dehors: Eh ben! C'est ça, manquez pas!) Manquerai pas, soyez certaine! (La même voix: Alors, au revoir, Monsieur Duplumot.) Sans adieu! Mme Baluchard! (On entend une porte qui se ferme.) Enfin! Partie! M'a-t-elle assez retendue, avec son bavardage! Depuis qu'on sait dans le quartier que le propriétaire est mort, toutes les portières du voisinage ne déçoient pas de venir. Qu'elles sont curieuses, ces portières! Surtout Mme Baluchard! Et quelle langue! Une vraie pipe borgne! (Il ferme la porte de sa loge.) Aussi, ça n'a rien à faire! Tandis que nous autres, concierges, toujours sur les dents! (Une voix au dehors: Cordon, s'il vous plaît.) Voyez-vous! (Tirant le cordon.) Ça! c'est celui du premier! Je le repincerai quand il rentrera! (On entend une porte qui se ferme.) (Chantant.)

1er Couplet

Le matin, dès patron-minette,
Chacun de vous peut me voir balayant
Ça n'm'arrive que les jours de fête,
Ça fait tout d'mêm'... cinq à six fois
par an...

Ces jours-là, j'en mouille un' chemise,
Et dam! j'en suis, j'vous l'jur', tout
affaibli;

L'fair' plus souvent, c's'rait d'la bêtise,
A pein' lavé, n'est c' pas tout d'suit
sali?...

Refrain

Ah! Quel dur métier,
Quell' vie vous font les locataires:
Toujours nettoyer...
Tout ça pour les propriétaires!

2e Couplet

Je ne vois guère qu'un jour qui
m'plaise,
Dans tout l'année... c'est le premier
janvier.

C'jour-là, l'locataire, à son aise,
S'empresse de rendre ses d'voirs à son
portier!

Un tel jour d'vrait v'nir chaqu' trimestre,
Car un' seul' fois, c'n'est pas assez
par an...

Il faudrait donc un' saint Sylvestre
tous les trois mois... comme ça, je
s'rais content!

Au refrain:—

Ah! Quel dur métier! etc.

(Parlé.) Enfin! Comme dit le proverbe: Quand on n'a pas ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on n'a pas! (Une voix au dehors: Cordon, s'il vous plaît!) Comment! encore un! Est-ce qu'il ne pouvait pas descendre en même temps que l'autre, celui-là! (Tirant rageusement le cordon.) Eh! va donc! Et puis, qu'il en arrive un troisième, maintenant! Car, c'est assommant! Etre dérangé à tous moments! Et c'est comme cela toute la journée! (Prenant à pleines mains les lettres et les journaux péle-mêle sur la table.) Je n'en ai pas encore pu faire ma distribution quotidienne! Il est vrai que ces lettres-là, ils n'en doivent pas être pressés! Quant aux journaux, ils pourront attendre que je les ai lus, d'abord! (Regardant une lettre.) Tiens! Qu'est-ce que c'est que ça? (Lisant la suscription.) M. André Moreau... Connais pas! C'est pas pour ici! Nous n'avons pas dans la maison qu'un M. André tout court et qui ne doit pas être Moreau du tout! Encore une erreur de la poste! Oh! ces facteurs! Ça ne m'étonne plus, si on crie toujours après les gens de lettres! (Une voix au dehors: Cordon, s'il vous plaît.) Un troisième! Tant pis pour lui! (Il s'assoit sur une chaise près de la table, déplie un journal et le lit gravement. La même voix au dehors: Cordon, s'il vous plaît.) Oui! Oui! Mon bonhomme! (Au public.) Ça! c'est l'André dont je vous parlais! (Dédaigneusement.) Un rapin! Et un râpé en même temps! Ça doit deux ans de loyer, et le propriétaire le gardait tout de même! Heureusement, avec celui qui va venir!... (La même voix très fort: Cordon, s'il vous plaît.) Il rage! Il rage! Je vous demande un peu pourquoi? Est-ce que je rage, moi! (Un carreau de la porte de la loge vole en éclats.)

SCÈNE II

DUPLUMOT, ANDRE (passant la tête à travers le carreau cassé)

ANDRE (d'une voix douce)

Cordon! S'il vous plaît!

DUPLUMOT (effrayé, se levant)
A l'assassin!

ANDRE (toujours à la porte)

Ne faites donc pas tant de train,
mon cher Monsieur Dubalai!

DUPLUMOT (furieux)

Je ne m'appelle pas Dubalai, Monsieur; appelez-moi par mon nom Duplumot, dont je suis fier, au reste!

ANDRE (même jeu)

Oh! Duplumot, Dubalai, c'est à peu près la même chose allez. Seulement je préfère, pour vous, le nom

de Dubalai, puisque vous êtes toujours tout crial!

DUPLUMOT

Monsieur! Vos plaisanteries ne me touchent pas!

ANDRE (même jeu)

Moi non plus!

DUPLUMOT

Eh bien! Alorsss!

ANDRE (même jeu)

Alorsss! (Très fort.) Cordon! S'il vous plaît! (Duplumot reste immobile.) Cordon!... pi...pelet! (Duplumot qui, à ce moment s'était élancé vers le cordon, s'arrête, et rageusement descend la scène.) Ah! Ah! Ah! Vous aviez fini par comprendre! Comment! Vous vous arrêtez en si bon chemin! Oh! Mais! je vais être réduit à me tirer le cordon à moi-même! (Il ouvre la porte et entre. Duplumot s'élance entre lui et le cordon.)

DUPLUMOT (noblement)

Avant que vous le touchiez, Monsieur, je vous le passerai au travers du corps!

ANDRE (riant, descendant la scène, suivi de Duplumot)

C'est qu'il le ferait comme il le dit!

DUPLUMOT

M'expliquerez-vous, Monsieur, cette invasion de mon domicile!

ANDRE (lentement)

Une in... va... sion à... moi... tout... seul!

DUPLUMOT

Oui, Mossieu, oui!

ANDRE

Eh bien! Elle s'explique d'elle-même! J'ai besoin de sortir! Pour sortir il est nécessaire que la porte soit ouverte! Je vous prie de l'ouvrir...vous refusez... C'est donc moi, qui vais me servir moi-même! Voilà!

DUPLUMOT

Pourquoi, aussi, êtes-vous le locataire le plus désagréable?

ANDRE

Moi!

DUPLUMOT

Parfaitement! vous. D'abord, vous sortez tous les soirs.

ANDRE (simplement)

J'aime la fraîcheur des nuits!

DUPLUMOT

Et vous rentrez à des heures...

ANDRE (vivement)

Aimeriez-vous mieux que je ne rentresse pas! Oh! Monsieur Dubalai, c'est mal, ça!

DUPLUMOT

Ne m'appellez pas Dubalai, hein! Je ne veux pas être appelé Dubalai... surtout par un peintre!

ANDRE (riant)

Peintre! Dam! Que voulez-vous? C'est un défaut comme un autre. Au reste...

(Chantant.)

De vous à moi, la différence,
N'est pas si grande que l'on croit;
Vous pouvez, sans trop d'arrogance,
Vous mettre au même niveau que moi!

Tous deux, nous nous servons de brosse,

Vous, avec le pied, chaqu' matin...
(Il imite un frotteur.)

DUPLUMOT (l'interrompant)

Chaque matin! Jamais!

ANDRE (continuant)

(Suite de l'air.)

Tandis qu' moi, j'avou' qu' c'est atroce,

Je m' content' d'la t'nir à la main...

(Il imite un peintre.)

DUPLUMOT (adouci)

Je ne dis pas que votre métier ne se rapproche pas un peu du mien, mais n'empêche pas que vous manquez complètement d'égards!

ANDRE

Vous croyez?

DUPLUMOT

Certainement. Ainsi, avant vous, là-haut, nous avions un photographe, et un fameux, allez!... Un vrai artiste!...

ANDRE

Eh bien?

DUPLUMOT

Eh bien! Il m'a tiré trois fois, en photographie, Mossieu! Tandis que vous...

ANDRE

Est-ce que, par hasard, vous auriez désiré votre portrait, peint par moi?

DUPLUMOT (vivement)

Pourquoi pas?

ANDRE (simplement)

Ça aurait pu se faire, c'est vrai, mais...

DUPLUMOT

Mais?

ANDRE (même jeu)

Mais, je ne fais pas la caricature... Je ne peins que les animaux...

DUPLUMOT

Ça ne fait rien!

ANDRE (stupéfait, le regarde, puis rit aux éclats)

Comment! ça ne fait rien. (Se remettant.) Mais, au fond, il a raison. (Chantant.)

1er Couplet

Qu'est-ce qu'un portier? J'vous d'mande un peu...

C'est un chien de garde sévère;
Donc! C'est un animal, morbleu!
D'autant plus qu'on l'appell'! Cerbère!

Ici, je n'ai pas mon pinceau;
Mais c'pendant, je veux pour lui plaire,

Faire de sa tête de veau

Quelque chos' d'extraordinaire!

Refrain (au public)

C'est un' bonn' tête!

On peut vraiment,

De son air bête,
S'moquer gaiement!
(Parlé.) Nous allons rire! (Il tire
un crayon de sa poche.)

ANDRE (à Duplumot)

2e Couplet

Allons! D'suit, mettez-vous ici!

DUPLUMOT

J'obéis! Dieu! Quelle surprise!
Me trouvez-vous bien, comm' ceci?
Dit's-le moi, j'aime la franchise!

ANDRE (le plaçant)

Pas mal! Mais prenez votr' balai,
T'nez-le droit, avec élégance...
Dans un portier, toujours c'qui plaît,
C'est son maintien plein d'important-
cel

Au refrain (ensemble)

ANDRE (au public)

C'est un' bonn' tête!
On peut vraiment,
De son air bête,
S'moquer gaiement!

DUPLUMOT (au public)

Il fait ma tête!
D'sa part vraiment,
C'est bien honnête,
Et j'suis content!

3e Couplet

ANDRE (tout en descendant)

Surtout, Monsieur, ne bougez pas!
Tiens! Vous aurez l'oeil droit qui
louche...

Tant pis! F'sons un p'tit peu plus
bas,
Vot' nez, puis... c'qui vous sert de
bouche!

Maint'nant, le corps... Oh! c'est
parfait!

J'ai le crayon tellement facile...
Grands Dieux! J'oubliais votr' balai...
Minut! Restez encor' tranquille...

Au refrain (ensemble)

ANDRE (au public)

C'est un' bonn' tête!
On peut vraiment,
De son air bête,
S'moquer gaiement!

DUPLUMOT (au public)

Il fait ma tête!
D'sa part vraiment,
C'est bien honnête,
Et j'suis content!

ANDRE (faisant claquer ses doigts)
(Parlé.) Voilà qui est fait! Et tou-
ché!

(Il descend, et tourne vers Duplu-
mot, de façon à ce qu'il soit vu du
public, le portrait en charge qu'il
vient de terminer.)

DUPLUMOT

C'est mon portrait! Ça!

ANDRE

Que voulez-vous que ce soit? Vous
ne le trouvez pas ressemblant?

DUPLUMOT

Pas du tout! Je dirai même davan-
tage, Mossieu!... Pas du tout!

ANDRE (tranquillement)

Vous avez raison... Il y manque
quelque chose! (Roulant le dessin.)
Approchez, mon cher Monsieur Du-
balai...

DUPLUMOT (trainant son balai)

Me voilà!

ANDRE (le frappant avec le por-
trait roulé)

Eh bien! vous pouvez dire mainte-
nant que c'est un portrait... frap-
pant.

DUPLUMOT (s'enfuyant)

Au secours! Au secours! (Retran-

ché derrière la table.) Misérable! Es-
croc! Coquin! Payez donc d'abord
vos termes arriérés!

ANDRE

Ah! nous nous fâchons, Monsieur
Ducordon!

DUPLUMOT (menaçant André de
son balai)

Où! Je me fâche! Et n'approchez
pas, ou sans cela... je crie au feu!

ANDRE

Allons! Restez tranquille! Au fond,
vous êtes un brave homme, et je cons-
sens à vous donner quelques explica-
tions!

DUPLUMOT

Mettez d'abord ce que vous avez
dans la main sur la table!

ANDRE

Comment! Vous avez encore peur!
Soit! (Jetant le rouleau qu'il tenait à
la main.) Maintenant, écoutez ceci!
(Duplumot s'approche à pas lents,
menaçant toujours de son balai.)
Vous dites que je ne paye pas mon
loyer?

DUPLUMOT

Mossieu! Je crois le savoir mieux
que personne!

ANDRE

Apprenez donc que je ne le paye
pas, parce que cette maison est à
moi!

DUPLUMOT

Ah! mon Dieu! il devient fou! (Il
se retranche derrière la table.)

ANDRE

Nullement, mon cher Monsieur
Dubalai! Ce que vous ignorez, c'est
que votre propriétaire, Monsieur Nor-
blain, qui est mon oncle...

DUPLUMOT

Votre oncle?

ANDRE

Où! Mon oncle! Monsieur Nor-
blain, donc, m'en a indignement dé-
pouillé, et je suis sur le point de ga-
gner le procès que je lui ai intenté!
Justement à cause de cette maison!

DUPLUMOT (attonné)

Comment, un procès!

ANDRE

Parfaitement!

DUPLUMOT

Mais il y a une chose que je ne
comprends pas!

ANDRE

Quelle chose?

DUPLUMOT

Comment pouvez-vous faire un
procès à votre oncle, puisqu'il est dé-
funt?

ANDRE

Comment?

DUPLUMOT

Où! défunt! A preuve qu'on l'a
mis en terre il y a quatre jours!

ANDRE (saisissant Duplumot par
son habit)

Vous dites, Monsieur Ducordon?

DUPLUMOT (se débattant)

Ah! Mais! Dites donc, faites atten-
tion à mes membres, hein?

ANDRE (même jeu)

A vos membres?

DUPLUMOT (même jeu)

Où! car je n'ai que ceux-là... Je
n'en possède pas de rechange!

ANDRE (même jeu)

Soit! Mais qu'avez-vous dit?

DUPLUMOT (même jeu)

Ce que j'ai dit? Que le propriétaire
était enterré? Qu'est-ce qu'il y a de
drôle, là!

ANDRE

Enterré!

DUPLUMOT (se dégageant)

Mais ce n'est pas de ma faute!
Après tout!

ANDRE (tranquillement)

Eh bien! Monsieur Ducordon, je
ne vous en veux pas!

DUPLUMOT

Vous êtes bien honnête!

ANDRE

Et tout bien pesé, il vaut mieux
que tout se termine ainsi.

DUPLUMOT

Ah! ça vaut mieux!

ANDRE

Où!

DUPLUMOT

Pour votre oncle?

ANDRE

Que est-ce qui vous parle de cela?
Ça vaut mieux pour moi, c'est l'es-
sentiel, car foi d'André Moreau...

DUPLUMOT

Plait-il?

ANDRE

Quoi?

DUPLUMOT

Quel nom venez-vous de pronon-
cer?

ANDRE

Quel nom? Le mien, donc... An-
dré Moreau!

DUPLUMOT

Vous vous appelez donc André
Moreau?

ANDRE

A moins que cela ne vous déplaie!

DUPLUMOT

A moi? La main sur la conscience,
je vous jure que cela ne me gêne pas.

ANDRE

C'est fort heureux!

DUPLUMOT

Mais si vous vous nommez André
Moreau, j'ai quelque chose ici pour
vous.

ANDRE

Vraiment!

DUPLUMOT (allant à la table et
cherchant parmi les lettres)

Où! Où! Il n'y a pas d'erreur...

Tenez, c'est une lettre!

ANDRE

Une lettre pour moi?

DUPLUMOT

Et affranchie, encore... donc je
ne vous réclame rien... Mais comme
je ne connaissais que votre petit nom,
André, je croyais que le facteur s'é-
tait trompé. (Lui donnant la lettre.)
La voilà! (André déchire l'envelop-
pe, pendant ce temps Duplumot ap-
porte vivement une chaise.) Asseyez-
vous donc, Monsieur André! (A
part.) Un neveu de propriétaire! Qui
aurait dit cela!

ANDRE

Un notaire qui m'écrit! (Lisant.)
"Monsieur, je vous prie de vouloir
"bien passer dans mon cabinet, pour
"prendre connaissance du testament
"de feu Monsieur Norblain, votre on-
"cle, qui vous a institué son légataire
"universel..."

DUPLUMOT

Comment! Monsieur, vous héritez
de votre oncle!... Mais asseyez-vous
donc, je vous prie!

ANDRE (continuant)

"J'ose espérer, Monsieur, que vous
"me continuerez la confiance..."
(S'interrompant et riant.) Brave no-
taire! Lui, si terrible pour moi...

avant... et si aimable... après!
DUPLUMOT (haussant les épaules)
C'est bien le monde, cela, allez,
Monsieur!

ANDRE

Ah! Vous écoutiez?

DUPLUMOT (obséquieusement)

Monsieur parlait tout haut!

ANDRE (le regardant de côté)
Et vous trouvez le monde... drôle!

DUPLUMOT

Je n'osais pas le dire!

ANDRE (lui frappant l'épaule)

Très bien! Très bien! Maintenant,
allons chez le notaire.

DUPLUMOT (le retenant)

Monsieur voudrait-il me permet-
tre... (Obséquieusement.) Alors c'est
Monsieur qui devient, maintenant,
mon propriétaire?

ANDRE

Où, mon ami.

DUPLUMOT (même jeu)

Puis-je espérer avoir la confiance
de Monsieur comme j'ai eu celle de
l'oncle à Monsieur... Monsieur doit
savoir que pour ce qui est de mon
service... (Une voix au dehors: Cor-
don, s'il vous plaît!) Allons, bon! (Se
reprénant et courant vivement tirer
le cordon.) Voilà! Voilà!

ANDRE (souriant)

Où, Monsieur Dubalai, vous reste-
rez à mon service!

DUPLUMOT (riant obséquieuse-
ment)

Dubalai! Monsieur me flatte!

ANDRE

Seulement, un conseil! Croyez-moi,
ne refusez jamais le cordon!

DUPLUMOT

Monsieur peut être tranquille: je
le tirerai toujours... même quand on
ne me le demandera pas!

ANDRE (chantant)

(Même air que Scène I.)

Vous ferez alors trop de zèle;
Il faut toujours un just' milieu dans
tout.

DUPLUMOT

Monsieur, j'suis un concierg' modèle.
J'suis, croyez-moi, cité comm' tel
partout.

ANDRE

Très bien alors! Et je suis aise,
De vous avoir pour gardien d'ma
maison.

DUPLUMOT

Je n'f'ai rien, Monsieur, qui n'vous
plaise,

J'serai toujours dign', Monsieur, de
vot' cordon!

Refrain (ensemble)

ANDRE

Fait's bien votr' métier...

DUPLUMOT (s'oublant, avec rage)
Ah! Quel dur métier...

(Ils s'arrêtent tous deux, André,
surpris, regarde Duplumot.)

DUPLUMOT (honteux)

Oh! Pardon! Je me trompais!

Reprise du refrain (ensemble)

ANDRE

Fait's bien votr' métier...

Soyez doux pour les locataires;

Faut bien nettoyer,

Car c'est c'qu'aim'nt les propriétaires!

DUPLUMOT (avec élan)

Ah! Quel doux métier,

Quell's charmant's gens qu'les loca-
taires!

C'est bon d'nettoyer

Pour Messieurs les propriétaires!

Les Grandes Inventions de l'Illustre Eurékard

Quand les bêtes parlaient...

NOUVELLE

—Les chevaux pensants d'Elberfeld? Peuh! ricana Eurékard après avoir absorbé une gorgée d'apéritif. Moi, mon cher, j'ai fait parler des animaux, et non par signes: parler à haute et intelligente voix...

L'étude comparée de l'émission des sons chez l'homme et les animaux me fit voir qu'une faible différence dans la disposition des cordes vocales nous sépare d'eux. Et ce fut un jeu pour moi, grâce à une opération chirurgicale, de remédier à l'insuffisance pronétique de nos "frères inférieurs".

Je soumis d'abord à l'expérience mes chiens et mes chats. Trois jours après l'opération, ils se portaient à merveille, et commençaient à balbutier des sons articulés: "Ba... bou... bu..." Je m'enfermai avec eux et leur inculquai les immortels principes du vocabulaire enfantin: papa, maman, bébé, coucou, dada, nounou, sousoupe. Ils firent des progrès surprenants. Au bout de six mois, ils parlaient comme vous et moi.

Me voilà fou de joie! Dans la ferme où je m'étais isolé pour mes expériences, je mis successivement à l'épreuve, avec un égal succès, des chevaux, des poulets, des lapins... Non content de leur apprendre à parler, je me mis en tête de leur montrer à lire et à écrire. Je m'improvisai professeur d'une classe composée d'ânes, de veaux et d'oies...

Il est vrai que, sur le chapitre des élèves, bon nombre d'universitaires n'ont rien à m'envier! Mais moi, je n'avais pas un cancre dans ma classe! Bientôt, tous surent lire et écrire couramment et je les orienterai vers les études secondaires. J'avais un veau qui mordait au latin, un âne passionné de mathématiques et quelques cochons d'Inde donnant de brillantes espérances.

Eurékard hocha la tête et poussa un soupir.

—C'est alors, reprit-il avec mélancolie, que les choses se gâtèrent. Mes élèves tombèrent un jour sur la fameuse pancarte: "Soyez bons pour les animaux!" Quelques articles contre la vivisection, une brochure de propagande de la S. P. A., un livre préconisant le régime végétarien leur tombèrent aussi sous les yeux... Il n'en fallut pas davantage pour mettre le feu aux poudres! Un beau jour, une délégation de mes bêtes parlantes vint m'annoncer leur intention de partir en guerre contre le règne de l'homme — ce roi des animaux — qui, dorénavant, me dirent-ils, devrait se contenter du rôle effacé de Président de République.

Un vent de révolte soufflait à la

ferme. Les moutons parlaient de dévorer les bouchers, les vaches exigeaient un tant pour cent sur chaque litre de lait fourni par elles, les chevaux demandaient la journée de huit heures, les chiens jetaient les bases d'un syndicat... Je commençai à regretter d'avoir changé l'ordre des choses! Et je me hâtai d'enfermer tous ces rebelles, pour réfléchir à la situation.

Elle n'était pas gaie... De mon cabinet de travail j'entendais les vociférations des prisonniers qui, sur l'air des lampions, réclamaient leur liberté... Et j'imaginai sans peine ce que serait la vie, quand les chevaux de fiacre, sur les boulevards, échangeaient, à l'instar de leurs cochers, des aménités de choix, quand les chats, au lieu de miauler leurs déclarations d'amour sur les toits, les déclameraient, et quand le bavardage des mouches nous empêcherait de travailler et celui des puces, de dormir... Rien de moins drôle, croyez-moi, que de vivre au temps où les bêtes parlaient!...

Et je pris une décision radicale... Par une opération inverse, je restituai définitivement aux animaux leur mutisme naturel, sauf aux races comestibles dont j'ordonnai le sacrifice... Il y eut bien à la ferme, pendant quelque temps, des oies, des cochons et des poulets qui, sous le couteau, criaient "à l'assassin" et ameutèrent les passants... Mais bientôt, tout rentra dans l'ordre...

Eurékard se tut, et épongea son front trempé de sueur. Quant à moi, ne pouvant contenir mon indignation, je m'écriai avec véhémence:

—Et c'est tout! Vous avez sacrifié, à une crainte puérile des conséquences, vos expériences admirables, qui eussent bouleversé le monde!

—Justement, répliqua-t-il, ce bouleversement m'effraya.

—Allons donc! vous n'êtes pas homme à reculer ainsi. Il y a autre chose... Je pressens un mystère...

Il hésita une seconde, puis, sur le ton d'un aveu, il murmura:

—Eh bien! oui... je ne vous ai pas tout dit... le pire, c'est surtout l'histoire de mon chien... Je n'avais pu me résoudre à l'enfermer comme les autres... Alors, cet animal-là rapportait tout à ma femme, le sale mouchard! Oui! Combien de fois je m'étais attardé au café pour faire une manille, et le nombre d'apéritifs que j'avais bus, les tournées offertes aux amis, tout en fin! Alors, vous comprenez, ça n'était plus tenable!

Eurékard appela le garçon et fit renouveler sa consommation pour la sixième fois. Puis il poussa du pied

un toutou peureusement blotti sous la table, et lui dit avec un ricanement de triomphe:

—Hein! Médor, hein! sale bête, tu n'en mènes plus large à présent!

Le chien grogna sourdement, bais-

sa le nez d'un air piteux et se recroquevilla sous la table, tandis que son maître, avec un geste de défi à l'égard du rapporteur, dégustait goulûment sa sixième absinthe...

LORTAC.

Prochainement Paraîtra

"AMOUR"

Numéro spécial du Canard.



A LOUER

UN ETAGE—No. 2681 c rue Mance, contenant 4 pièces, améliorations modernes, appareils électriques, bouilloire à eau chaude, w. c., chambre de bain, etc.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121
ROCKLAND 1984

Avez=

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats



TURLUPINADES



Trêve à la trêve!

Le socialisme international est à la veille de voir sa déconfiture.

Petit conseil: Ne crachez pas sur le trottoir, car M. Martin n'aime pas ça.

Enver Pacha est en train de subir l'enver de la victoire.

"Shoot to kill". Oui, mais pas sur les Canayens pure laine.

M. Omer Héroux est un fervent de la "Round Table..."

L'Italie va donner de sa botte dans le derrière autrichien.

Honneur au Canadien qui, le premier, a tombé un zeppelin!

En préparation: Un numéro spécial sur l'Amour.

Phrase célèbre: "La poussière nous mange." — E. N. Hébert.

Przemysl n'est pas fidèle: elle se laisse prendre et reprendre tout le temps.

M. Martin, notre tzar municipal, veut que la question du Tramway soit réglée à l'amiable.

M. Napoléon Giroux est bien un "Napoléon scolaire" dont l'étoile brille encore.

M. le Contrôleur Côté n'a pas encore trouvé le moyen de contrôler les ouvriers.

Le Kaiser souffre d'un cancer à la gorge, dit-on. Mais c'est le coeur qui est pourri, croyons-nous.

Aimez-vous le pain (KK) roubi? Non! Vous avez tort, il est fait de paille de la plus haute qualité.

Il a gelé à Winnipeg, la semaine dernière. Ces gens de l'Ouest sont tellement froids.

Le général Smith-Dorrien nous écrit que les Canayens ont du poil aux pattes. Ce sont des poilus à leur façon.

Les Canayens, depuis l'affaire des gaz appellent les Allemands: Bêtes puantes.

A la classe:

L'élève—L'Allemagne se subdivise.
Le maître—Dites: se décompose.

Pends-toi Westmount: Ottawa a commencé une campagne contre les jeunes gens qui jouent au baseball le dimanche.

C'est au tour de la Suisse qui doit voter un magot de guerre. Et dire que toutes ces taxes, c'est la faute à Guillaume.

Sir Robert Borden ira à la guerre... en spectateur, et ce sera Sam Hughes, qui lui servira de Cornac.

On dit que le gouvernement d'Ottawa continue l'enquête sur les achats faits pour la guerre. Oui... c'est un "on dit".

Et ces élections que les conservateurs tenaient comme l'épée de Damoclès, au-dessus de la tête des libéraux? Voyons, Bob, allons-nous faire comme soeur Anne: Attendre et ne rien voir venir?



—Mon cher confrère, nous sommes arrivés à temps; un peu plus, il guérissait tout seul.

Jimmy Bryan a voulu faire son petit Bourassa et il a dû démissionner, le pèvre!

Depuis quelques jours, l'été règne à Berlin: le thermomètre y marque 88 degrés Fahrenheit. L'enfer est proche.

Le grand-duc Nicolas. — Pas grand-chose de l'agence Wolff aujourd'hui, Sire.

Le Tsar. — En effet... Décidément mon cousin m'oublie... Je m'attends tous les jours à apprendre mon suicide ou mon assassinat.

Lettre des tranchées:

...Je suis dans une tranchée faite à la bêche. Le toit est de bûches recouvertes d'une bêche. Zut pour les Boches. Ça bêche.

—Commentant la situation privilégiée de l'Angleterre, qui la rend pour ainsi dire inaccessible aux Allemands, le philosophe Emerson écrivait, il y a déjà près d'un siècle, "que le meilleur amiral anglais n'aurait pas pu mettre à l'ancre" les îles Britanniques dans une position plus favorable que celle qu'elles occupent."

Montréal voit venir pour l'an prochain un déficit de 2 à 3 millions. Ce train vide est du en temps, à l'encontre des trains du C. P. R. et du G. T. R.

L'empereur d'Autriche
Triche.

L'empereur d'Allemand
Ment.

Voilà maintenant que l'Allemagne et l'Autriche parlent des futures conditions de la paix. Après avoir voulu la guerre, voilà que ces pays veulent la paix.

M. J. W. Lévesque, le député de Laval, ne cédera pas sa place pour devenir rédacteur du "Canard". D'ailleurs, la position est prise, — comme on dit au front.

Castoria. — Il n'y a pas de crise dans notre enseignement secondaire.

Cynicus. — Vous soutiendriez qu'il n'y a pas même d'enseignement secondaire proprement dit, ici, je ne vous "ostinerais" pas davantage.

L'Allemagne, en prenant l'initiative de déclarer la guerre à la France, a déchiré le traité de Francfort, et, par là-même, l'Alsace-Lorraine redevient ce qu'elle était avant le traité de Francfort: une partie de la France. Ce serait une effroyable offense aux Lorrains et aux Alsaciens de les obliger à demander la permission d'être Français à leurs géoliers boches.

Dédié à "La Presse".

Du courroux de Lison, excusez la violence,

Cupidon mérita un rude châtiment:

Ce petit embusqué, profitant du printemps,

Voulait surprendre un coeur qu'il croyait sans défense.

Le perfide apprendra que tous les coeurs de France

Ne battent aujourd'hui que pour les combattants.

Parlant à la réception civique donnée en son honneur à Auckland, Nouvelle-Zélande, le premier Ministre Fisher se dit convaincu qu'il a été démontré par les faits récents que la meilleure méthode, et peut-être la seule méthode pratique, est d'avoir une marine sous un contrôle local. La question de la défense du Pacifique est devenue une nécessité urgente. Certaines gens s'imaginent qu'à la fin de la guerre la paix régnera pendant de longues années, mais cet espoir repose sur des bases trop fragiles pour qu'on puisse s'y fier.